

lent pas ne sont pas des immigrants de la catégorie qu'il nous faut; nous avons besoin de gens qui consentent à travailler. J'ai été étonné, ainsi que d'autres honorables députés ont dû l'être, j'en ai la conviction, d'une étrange contradiction dans les observations de mon honorable ami. Il a débuté en appuyant sur le chômage qu'il prétend exister au pays, et il en a parlé de nouveau dans la dernière partie de son discours. Lorsqu'il en était à parler du chômage, il cherchait à atténuer l'effet de cette partie du discours du trône où il est question de la prospérité au Canada; après avoir ainsi tiré parti de ce passage à ses propres fins, il s'est mis, afin de censurer le Gouvernement à un point de vue contraire, à faire ressortir la nécessité d'un plus fort courant d'immigration.

Pour ce qui est de la ligne de conduite du Gouvernement en matière d'immigration et de chômage, je puis dire à mon honorable ami que ce pays a besoin de tous les immigrants qu'il est en mesure d'absorber avec succès et d'employer en Canada, mais nous n'avons pas l'intention d'élargir notre programme d'immigration à un point qui provoquerait le chômage sur une grande échelle dans les centres industriels du Dominion. Si mon honorable ami tient sincèrement à ce que nous fassions venir un plus grand nombre d'immigrants, ce dont je ne doute pas, il serait mieux avisé de faire plus grand état de la prospérité du pays et de la faire connaître à l'étranger plutôt que de parler, dans cette Chambre ou ailleurs, du chômage qui existe au Canada à l'heure actuelle. A vrai dire, nous savons tous que jamais, depuis des années, nous n'avons vu de période où le chômage fut moins accentué qu'à l'époque actuelle. On me permettra de citer à mon honorable ami cette déclaration d'un membre de son propre parti, d'un partisan bien en vue, bien que ne faisant pas partie de cette Chambre. Je veux parler du premier ministre de la province d'Ontario, et de ce qu'il disait à une députation qui se présentait à lui il y a quelques jours. Que leur répondit l'honorable M. Ferguson? On le trouvera dans le *Globe* de Toronto, numéro du 24 janvier. J'ai lieu de croire que cette députation venait du township de York, et que les membres du conseil de ce township se plaignaient, semble-t-il, de ce que le chômage sévissait; voici ce que leur répondit le premier ministre Ferguson:

En face de la grande activité qui règne dans l'industrie du bâtiment et dans tous les autres domaines de la construction, je ne puis m'expliquer comment le chômage puisse sévir de façon sérieuse. A vrai dire, à la suite d'une étude de la situation, le gouvernement est porté à croire qu'en réalité il n'existe aucun malaise, et qu'il y a moins lieu de se plaindre que depuis un certain nombre d'années.

[Le très hon. Mackenzie King.]

Telle est l'opinion du gouvernement ontarien à la suite d'une enquête sur la situation et je la signale à mon honorable ami comme émanant d'une source plus autorisée que celle d'où il puise ses renseignements.

Quelle est la vérité au sujet de la situation ouvrière? On me permettra d'invoquer les données officielles du Bureau de la statistique concernant la situation ouvrière. Mon honorable ami dit que ces statistiques ont été obtenues d'établissements qui emploient de la main-d'œuvre; assurément, telle en est la provenance. On ne saurait s'adresser à des établissements qui n'emploient personne pour se renseigner sur la situation dans le domaine ouvrier et je prétends que le meilleur moyen d'obtenir la notion la plus exacte de la situation à ce point de vue consiste à s'en tenir à des statistiques provenant d'établissements de cette catégorie de préférence à toute autre source.

Dans le communiqué publié le 16 janvier de l'année courante, le ministère du Commerce, nous fournit les renseignements qui suivent sur la situation ouvrière au Canada:

Le nombre d'ouvriers employés, si l'on en croit les rapports des employeurs de toutes les parties du Canada, a été plus considérable en 1927 que durant toute autre année depuis 1920, une amélioration considérable s'étant fait sentir d'une façon presque ininterrompue du début de janvier au premier septembre. Cette amélioration a porté l'indice de l'emploi de la main-d'œuvre à un point de beaucoup plus élevé que dans aucune des sept dernières années et considérablement supérieur à celui de l'époque de 1920 qui sert de base de comparaison et au cours de laquelle la grande activité consécutive à la guerre atteignit son apogée. Au cours de ces sept mois de l'augmentation de l'emploi de la main-d'œuvre, près de 125,000 personnes ont été ajoutées au personnel des établissements ayant envoyé des rapports, nombre qui est pour ainsi dire le même qu'en 1926 et supérieur à celui qu'on a constaté durant la même période de toute autre année au sujet de laquelle on possède de la statistique, sauf de 1922, alors que l'établissement d'industries à la suite du marasme de 1921, eut pour résultat l'engagement d'environ le même nombre d'ouvriers supplémentaires.

Si mon honorable ami consulte les autres sources de renseignements financiers exacts, il constatera qu'elles corroborent ce que je viens de dire.

Mon honorable ami a parlé de l'état des affaires, ajoutant qu'à certains égards, il n'est pas ce qu'il désirerait. Il admettra, je pense, que le volume total du commerce a été plus considérable cette année qu'au cours de toute autre année précédente. Mon honorable collègue dit que les importations ont été plus importantes, mais que les exportations l'ont été moins. C'est vrai. Mais pourquoi le chiffre des importations a-t-il augmenté? Parce que nous avons importé une grande quantité de matières premières pour être ouvrées dans